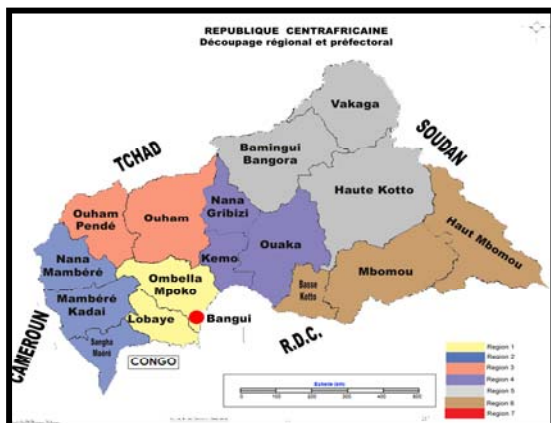


Synthèse des résultats du troisième Recensement Général de la Population et de l'Habitation de décembre 2003 de la République Centrafricaine

SOMMAIRE

INTRODUCTION	1
ÉFFECTIF ET RÉPARTITION PAR SEXE ET ÂGE DE LA POPULATION	2
RÉPARTITION DE LA POPULATION PAR PRÉFECTURE	2
DYNAMIQUE DE LA POPULATION	2
Urbanisation	3
Migration urbaine/rurale	3
Migration entre préfectures	4
Migration internationale	4
État matrimonial/Nuptialité	4
Natalité, fécondité et stérilité	5
Mortalité	6
CARACTERISTIQUES SOCIOCULTURELLES, ÉDUCATION ET CARACTERISTIQUES ÉCONOMIQUES	8
Caractéristiques socioculturelles	8
Éducation	9
Caractéristiques économiques	10
LES GROUPES VULNERABLES	12
Les enfants	12
Les personnes handicapées	14
Les personnes âgées	14
Les femmes	15
LES POPULATIONS SPÉCIFIQUES	16
MENAGES, CONDITIONS D'HABITATION ET PAUVRETÉ NON MONÉTAIRE	17
Ménages	17
Conditions d'habitation	18
Pauvreté non-monnaire	19
ANNEXE : COMPOSITION DES GROUPES ETHNIQUE	20



INTRODUCTION

Le troisième Recensement Général de la Population et de l'Habitation de décembre 2003 (RGPH03) de la République Centrafricaine (RCA) visait à collecter des informations sur les caractéristiques de la population et sur ses conditions d'habitation. Dix-sept thèmes avaient été identifiés et ont fait l'objet de rapports d'analyse thématique.

Treize thèmes ont traité des caractéristiques de la population, à savoir :

- Son effectif, sa répartition par sexe et âge et sa répartition sur le territoire national ;
- Les composantes de sa dynamique (migration/urbanisation, état matrimonial/nuptialité, natalité/fécondité et mortalité) ;
- Ses caractéristiques socioculturelles, économiques et son niveau d'éducation ;
- Ses groupes vulnérables (enfants, handicapés, personnes âgées et femmes) ; et
- Ses sous-populations spécifiques (Mbororos, Pygmées et Réfugiés).

Trois thèmes ont respectivement porté sur :

- Les caractéristiques des ménages ;
- Les conditions d'habitation ; et
- La pauvreté non-monnaire.

Le dix-septième thème était consacré à la monographie de Bangui, capitale de la RCA.

Le présent bulletin fait la synthèse des résultats issus de l'analyse des 16 premiers thèmes. Les résultats présentés portent sur les niveaux des différents indicateurs au moment du recensement et, dans la mesure du possible, sur leur évolution dans le temps. Les sources de comparaison sont les recensements antérieurs de 1975 et de 1988, l'Enquête Démographique et de Santé (EDS) de 1994/95 et l'Enquête à Indicateurs Multiples (MICS) de 2000. Afin de mieux faire ressortir les inégalités de genre, les indicateurs sont présentés en distinguant les hommes des femmes.

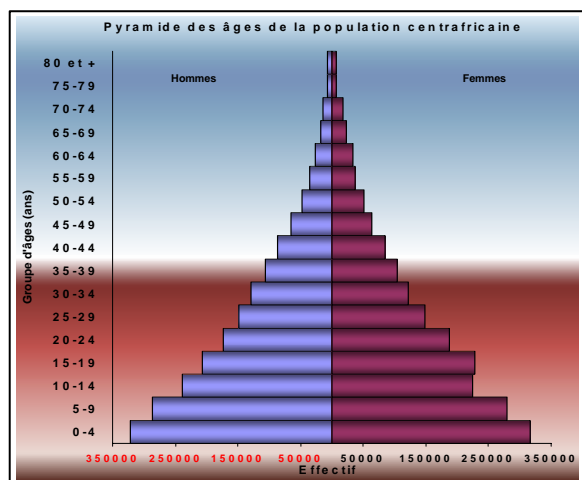
ÉFFECTIF ET RÉPARTITION PAR SEXE ET ÂGE DE LA POPULATION

La RCA comptait 3.895.139 habitants en décembre 2003 dont une majorité de jeunes

Parmi les 3.895.139 habitants de la RCA, on dénombre un peu plus de femmes (1.955.813) que d'hommes (1.939.326). Les femmes représentent ainsi 50,3 % de la population contre 49,7 % d'hommes.

La population est en outre majoritairement jeune. La moitié (49,4 %) a moins de 18 ans et les personnes âgées de 60 ans et plus ne représentent que 4,2 % de la population.

Pyramide des âges



RÉPARTITION DE LA POPULATION PAR PRÉFECTURE

La population est inégalement répartie sur le territoire national

En RCA, on compte 6,3 habitants au km². Cette densité varie très sensiblement selon la préfecture. La préfecture la moins densément peuplée est le Bamingui-Bangoran avec 0,7 habitants au km². La Basse-Kotto est la préfecture la plus densément peuplée, avec 14,2 habitants au km².

Il est à noter cependant le cas particulier de la ville de Bangui, capitale de la RCA et dix-septième préfecture du pays, et dont la densité est de 9.295 habitants/km².

Répartition de la population par région et préfecture selon le sexe

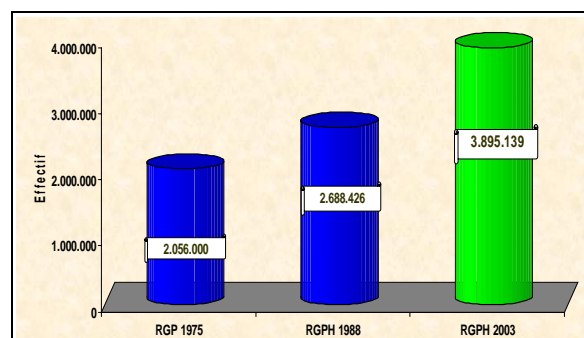
Région et préfecture	Ensemble	Homme	Femme	Densité (h/km ²)
RCA	3.895.139	1.939.326	1.955.813	6,3
Région 1	603.600	300.873	302.727	11,8
Ombella-M'Poko	356.725	178.536	178.189	11,2
Lobaye	246.875	122.337	124.538	12,8
Région 2	699.535	351.851	347.684	9,2
Mambéré-Kadéï	364.795	184.026	180.769	12,1
Nana-Mambéré	233.666	116.619	117.047	8,8
Sangha-Mbaéré	101.074	51.206	49.868	5,2
Région 3	799.726	392.720	407.006	9,7
Ouham-Pendé	430.506	210.455	220.051	13,4
Ouham	369.220	182.265	186.955	7,3
Région 4	512.946	252.586	260.360	5,9
Kémo	118.420	58.520	59.900	6,9
Nana-Gribizi	117.816	58.623	59.193	5,9
Ouaka	276.710	135.443	141.267	5,5
Région 5	185.800	93.860	91.940	1,0
Bamingui-Bangoran	43.229	21.382	21.847	0,7
Haute-Kotto	90.316	47.602	42.714	1,0
Vakaga	52.255	24.876	27.379	1,1
Région 6	470.761	232.430	238.331	3,5
Basse-Kotto	249.150	122.966	126.184	14,2
Mbomou	164.009	81.292	82.717	2,7
Haut-Mbomou	57.602	28.172	29.430	1,0
Région 7 (Bangui)	622.771	315.006	307.765	9295,1

DYNAMIQUE DE LA POPULATION

La population double tous les 28 ans

La RCA comptait 2.056.000 habitants en 1975, 2.688.426 habitants en 1988 et 3.895.139 habitants en 2003. La population de la RCA a donc augmenté de 2,5 % par année entre 1988 et 2003. À ce rythme, elle double tous les 28 ans.

Évolution de l'effectif de la population entre 1975 et 2003



L'évolution de l'effectif d'une population (dynamique démographique) est assurée par quatre phénomènes : la migration, dont l'un des corollaires est l'urbanisation ; la nuptialité, qui expose le plus à la fécondité à travers le mariage ; la natalité/fécondité ; et la mortalité.

Urbanisation

Plus de six Centrafricains sur dix vivent en milieu rural

La population de la RCA est majoritairement rurale. 2.419.824 personnes vivent en milieu rural, soit 62,1 % de la population totale, contre 1.475.315 en milieu urbain. La proportion de la population qui vit en ville (taux d'urbanisation) a très peu varié dans le temps. Il est passé de 32,6 % en 1975 à 36,5 % en 1988 et 37,9 % en 2003, soit une augmentation relative de 16,3 % en 30 ans.

La moitié de la population urbaine du pays vit dans deux villes : Bangui et Bimbo

La population urbaine est en outre très concentrée, créant ainsi une mégacéphalie urbaine. La moitié de la population urbaine vit dans la capitale Bangui et sa ville attenante, Bimbo. Seules six villes comptent plus de 40.000 habitants : Bangui, Bimbo, Berberati, Carnot, Bambari et Bouar.

Villes de plus 40.000 habitants

Villes	Effectif	Part dans population urbaine nationale (%)	Part dans la population de la RCA (%)
Bangui	622.771	42,2	16,0
Bimbo	124.176	8,4	3,2
Berberati	76.918	5,2	2,0
Carnot	45.421	3,1	1,2
Bambari	41.356	2,8	1,1
Bouar	40.353	2,7	1,0

Migration urbaine/rurale

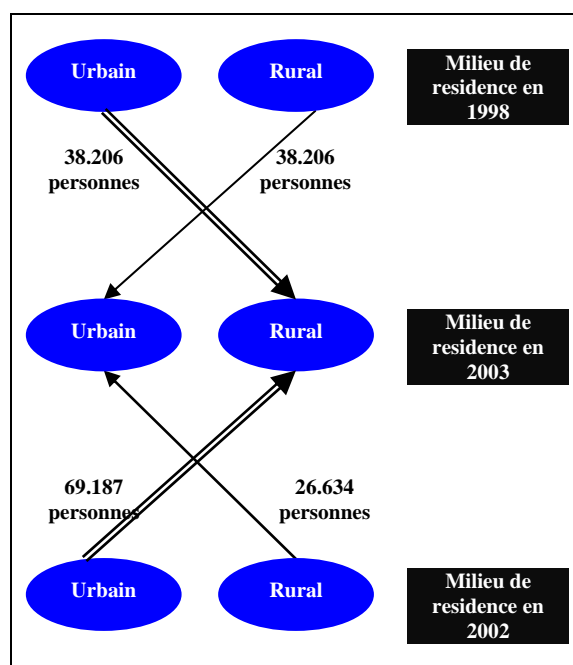
En RCA, plus de personnes migrent des villes vers les campagnes que l'inverse

Les déplacements de population des campagnes vers les villes (exode rural) et des villes vers les

campagnes (exode urbain) constituent une importante composante de l'urbanisation et de la répartition de la population sur le territoire d'un pays. Ils ont également un impact sur la vie économique et sociale du pays.

Contrairement à ce qui est observé dans la plupart des pays en voie de développement, en RCA l'exode urbain draine deux fois et demie plus de monde que l'exode rural n'en déplace des campagnes vers les villes. 26.634 personnes qui vivaient en ville en 2003 habitaient en milieu rural un an plus tôt tandis que 69.187 résidents des campagnes vivaient en ville en 2002. La même tendance est observée si l'on considère la période 1998-2003. 38.206 citadins en 2003 vivaient en milieu rural cinq ans plutôt tandis que 97.452 ruraux résidaient en milieu urbain en 1998.

Échanges migratoires entre villes et campagnes au cours des périodes 1998-2003 et 2002-2003



L'analyse des destinations montre toutefois que dans le cas de la RCA, l'exode urbain n'est pas un retour au village sous l'effet de la crise économique comme observé ailleurs, mais plutôt une migration de travail vers les zones d'extraction minières dont la plupart se trouvent en milieu rural.

Migration entre préfectures

Certaines préfectures semblent être des terres d'accueil pour les migrants

En se servant de la proportion de la population qui résidait dans une autre préfecture de la RCA en 1998, soit cinq ans avant le recensement, et celle qui résidait dans une autre préfecture en 2002, il apparaît que certaines préfectures sont des terres d'accueil pour les migrants : Ombella-M'Poko, Haute-Kotto, Sangha-Mbaéré, Bangui et Haut-Mbomou. À titre d'exemple, 17,4 % de la population de l'Ombella-M'Poko n'y résidaient pas avant 1998 et 8,8 % habitaient une autre préfecture un an plus tôt. Par contre d'autres préfectures comme la Vakaga, l'Ouham-Pendé, l'Ouham, la Basse-Kotto et la Nana-Gribizi seraient moins attractives pour les migrants. Dans la Vakaga, seul 1,5 % de la population est constitué de migrants installés après 1998 et 0,5 % de migrants installés après 2002.

Préfectures d'origine et de destination des migrants 2002 et 1998

Préfecture de résidence	% de migrants 1998		% de migrants 2002	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Ombella-M'Poko	17,4	16,9	9,0	8,8
Lobaye	6,5	5,7	3,1	2,8
Mambéré-Kadéï	8,0	6,9	4,1	3,5
Nana-Mambéré	5,3	4,6	3,0	2,6
Sangha-Mbaéré	12,4	10,3	5,9	5,0
Ouham-Pendé	2,2	2,1	1,3	1,2
Ouham	2,3	2,0	1,7	1,4
Kémo	6,3	4,3	2,9	2,7
Nana-Gribizi	2,9	2,9	1,5	1,5
Ouaka	5,1	9,0	2,5	2,0
Bamingui-Bangoran	7,0	4,6	3,7	2,2
Haute-Kotto	13,6	11,3	5,1	4,3
Vakaga	1,5	0,9	0,9	0,5
Basse-Kotto	3,4	2,7	1,9	1,4
Mbomou	5,4	4,8	2,4	2,1
Haut-Mbomou	9,7	7,5	5,2	3,9
Bangui	9,7	5,6	5,7	5,3

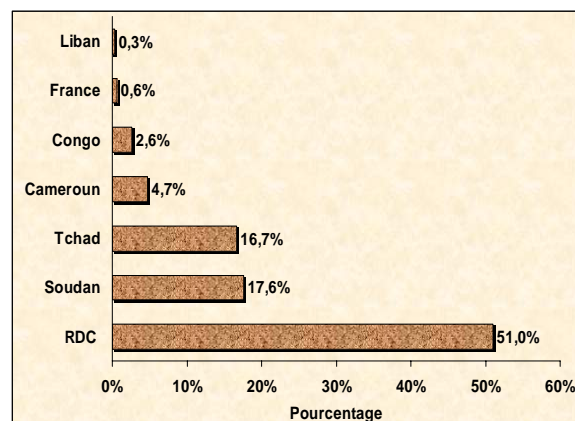
Migration internationale

La RCA n'est pas une terre de migration internationale

Les étrangers ne représentaient que 1,8 % de la population centrafricaine au recensement de 2003. Cette proportion est en baisse constante depuis trente ans. Elle était de 2,6 % en 1988 et 3 % en 1975.

La quasi-totalité des immigrants (92 %) sont des ressortissants des cinq pays frontaliers de la RCA : la République Démocratique du Congo (RDC), le Soudan, le Tchad, le Cameroun et le Congo. La RDC fournit la moitié des immigrants, suivie du Tchad et du Soudan (17 % chacun). Par contre, les Centrafricains émigrent essentiellement vers la France.

Principaux pays d'origine des immigrants en RCA



État matrimonial/Nuptialité

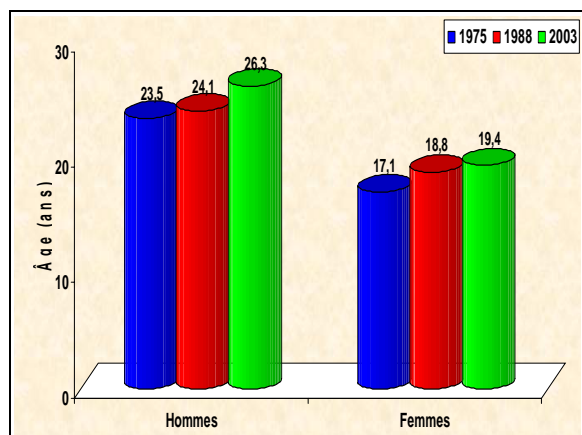
Même si une partie non négligeable des naissances a lieu en dehors du mariage, celui-ci demeure le cadre privilégié de la procréation. Par le fait qu'elle expose à la procréation à travers l'entrée en union, la nuptialité constitue ainsi une composante importante de la dynamique démographique.

Le RGPH03 a recueilli l'état matrimonial de toutes les personnes âgées de 12 ans et plus. L'analyse de ces données comparée aux résultats des recensements antérieurs révèle, d'une part, que la proportion de célibataires dans la population est en hausse depuis 1975 et, d'autre part, les hommes et les femmes se marient de plus en plus tardivement.

Les Centrafricains et les Centrafricaines se marient de plus en plus tardivement

L'âge moyen au premier mariage des hommes est passé de 23 ans et demi en 1975 à 26 ans en 2003. La même tendance à la hausse est observée chez les femmes même si le mariage demeure précoce chez ces dernières (elles se marient en moyenne à 19,5 ans).

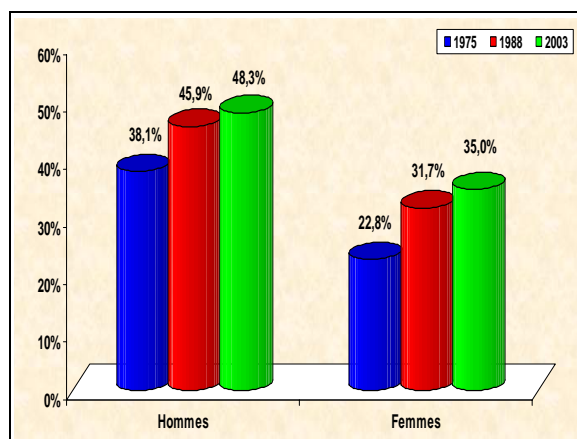
Évolution de l'âge au premier mariage entre 1975 et 2003 selon le sexe



La proportion de célibataires dans la population est en augmentation

La proportion de célibataires chez les hommes et chez les femmes augmente régulièrement depuis 1975. En 1975, seules 23 % des femmes étaient célibataires alors qu'en 2003, plus du tiers d'entre elles (35 %) n'avait pas encore contracté une union. Chez les hommes, la proportion de célibataires est passée de 38 % à 48 % au cours de la même période.

Évolution de la proportion de célibataires parmi les hommes et les femmes âgés de 12 ans et plus



Natalité, fécondité et stérilité

La Natalité/fécondité est la troisième composante de la dynamique démographique. En RCA, sa contribution à l'évolution de l'effectif de la population est quelque peu amoindrie par l'incapacité de certaines femmes à donner naissance (stérilité). En effet, une partie du pays

se situe sur la ceinture d'infécondité/stérilité qui traverse plusieurs pays d'Afrique Centrale. Aussi, relève-t-on des proportions élevées de femmes ne pouvant pas donner naissance dans certaines préfectures de la RCA.

Entre décembre 2002 et décembre 2003, les femmes centrafricaines ont mis au monde 67.153 garçons et 67.211 filles

Le RGPH03 évaluent à 134.211 le nombre de naissances vivantes survenues en RCA entre décembre 2002 et décembre 2003. Il est né un peu plus de filles que de garçons durant cette période (50,1 % contre 49,9 %).

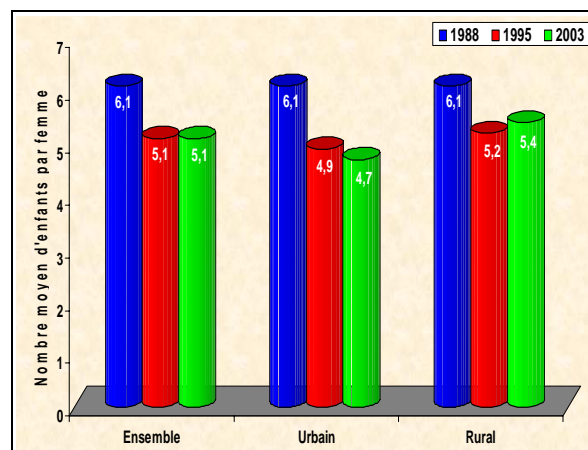
Une femme centrafricaine met au monde 5,1 enfants en moyenne

Le nombre moyen d'enfants que met au monde une femme à la fin de sa période de maternité (fixée habituellement à 50 ans) mesure le niveau de fécondité dans une population.

Les données du RGPH03 montrent que dix femmes centrafricaines mettent au monde 51 enfants en moyenne à la fin de leur période de maternité. La fécondité est plus élevée en milieu rural où elle atteint 54 enfants par dix femmes qu'en milieu urbain (47).

Le nombre moyen d'enfants par femme est globalement restée stable au cours des dix dernières années après l'amorce de baisse observée entre 1988 et 1994.

Nombre moyen d'enfants par femme selon le milieu de résidence



2 Les taux bruts de mortalité (TBM) de deux populations différentes ou d'une même population à deux dates différentes ne sont en réalité pas directement comparables. En plus de mesurer la mortalité, le TBM est influencé par la structure par âge de la population. Une population plus vieille peut par exemple avoir un TBM plus élevé qu'une population jeune même si la mortalité y est en réalité moins élevée. Le TBM des pays développés est de 10 ‰ en 2005 contre 8 ‰ pour les pays les moins développés). La comparaison des TBM de la RCA et ceux d'Afrique Subsaharienne et d'Afrique Centrale est cependant valide parce qu'il n'y a pas de différence fondamentale de structures par âge entre ces populations qui pourrait expliquer les écarts observés.

En RCA, une personne ne vit en moyenne que 42,7 ans contre une moyenne de 48 ans en Afrique Subsaharienne et en Afrique Centrale. Les Centrafricains vivent moins longtemps que tous leurs voisins d'Afrique Centrale à l'exception des Angolais.

Les hommes vivent moins longtemps que les femmes (40 ans contre 45,7 ans). Les ruraux vivent également moins longtemps que les citadins, mais l'écart est moins important que celui observé entre hommes et femmes. C'est dans la Région 3 que la longévité est plus grande (45,1 ans), suivie de la Région 2 (44,1 ans) et de la Région 5 (43,8 ans). L'espérance de vie est plus faible dans la Région 6 (36,9 ans) et la Région 4 (37,8 ans).

Espérance de vie à la naissance selon le sexe et le milieu de résidence

Milieu de résidence	Ensemble	Homme	Femme
RCA	42,7	40,0	45,7
Urbain	43,8	41,5	46,4
Rural	41,8	39,2	45,0

Entre 1988 et 2003, la RCA a perdu chaque année 4,8 mois d'espérance de vie à la naissance au lieu d'en gagner 6

L'espérance de vie à la naissance a augmenté de 43 ans en 1975 à 49 ans en 1988 avant de chuter à 42,7 ans en 2003, soit le même niveau que 28 ans plutôt. Si les tendances de gain d'espérance de vie entre 1975 et 1988 étaient maintenues jusqu'en 2003, les Centrafricains auraient espéré vivre 61 ans en 2003. Les Centrafricains ont ainsi perdu annuellement près de 5 mois d'espérance de vie par année entre 1988 et 2005 au lieu d'en gagner 6. La perte est plus marquée chez les hommes (5,9 mois) que chez les femmes (3,9 mois).

Sur 1.000 bébés centrafricains qui naissent, 132 meurent avant d'avoir un an

On utilise habituellement trois indicateurs pour mesurer la mortalité des enfants : le quotient de mortalité infantile (qui mesure le risque que court un nouveau-né de mourir avant son cinquième anniversaire) ; le quotient de mortalité juvénile (qui mesure le risque que court un

enfant âgé d'un an de mourir avant d'avoir d'atteindre l'âge de cinq ans) ; et le quotient de mortalité infanto-juvénile (qui mesure le risque que court un nouveau-né de mourir entre 0 et 5 ans). Ces quotients sont aussi appelés taux.

Les résultats du recensement montrent que tous les indicateurs de mortalité des enfants atteignent des niveaux très élevés en RCA. Ainsi sur 1.000 enfants nés-vivants, 132 meurent avant d'avoir un an (la moyenne en Afrique Centrale est de 98 ‰). Sur 1.000 qui survivent jusqu'à un an, 101 meurent avant d'avoir cinq ans. Au total, ce sont 220 enfants sur 1.000 nés vivant qui ne célèbrent pas leur cinquième anniversaire.

Les garçons courent un risque de mourir à bas âge plus élevé que les filles, quel que soit le type de mortalité et quel que soit le milieu de résidence considérés. La seule exception est la mortalité entre 0 et 5 ans qui est plus élevée chez les filles que chez les garçons en milieu rural.

Niveau de mortalité des enfants selon le sexe et le milieu de résidence

Quotient de mortalité	Ensemble (‰)	Garçons (‰)	Filles (‰)
Infantile ($_{1q_0}$)			
RCA	132	137	127
Urbain	116	122	111
Rural	141	145	136
Juvénile ($_{4q_1}$)			
RCA	101	108	95
Urbain	82	89	76
Rural	113	119	106
Infanto-juvénile ($_{4q_0}$)			
RCA	220	230	210
Urbain	188	200	179
Rural	238	218	228

Dans la Basse-Kotto, plus de trois nouveau-nés sur dix ne survivent pas jusqu'à cinq ans

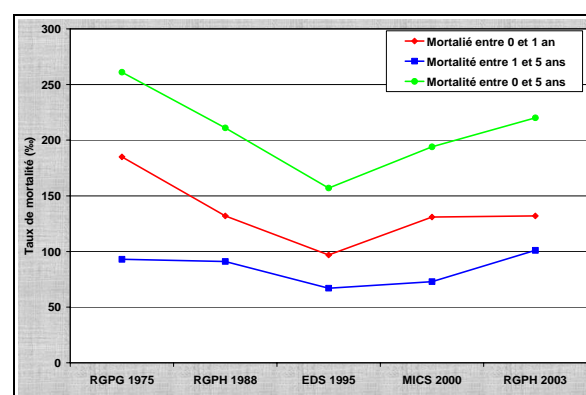
La mortalité des enfants de moins de cinq ans varie très sensiblement selon la préfecture. Dans la Basse-Kotto, plus de trois nouveau-nés sur dix ne survivent pas jusqu'à cinq ans (309 ‰). Dans l'Ouham, c'est plus du quart (284 ‰) qui ne célèbrent pas leur premier anniversaire. Ce sont les préfectures de Bangui et de l'Ombella-M'Poko qui offrent le plus de chances de survie aux enfants avec des taux respectifs de mortalité avant cinq ans de 156 ‰ et 182 ‰.

De manière générale, le risque de mourir à bas âge augmente au fur et à mesure qu'on se déplace d'est en ouest. Le risque est également plus élevé dans les ex-zones de conflit.

Les enfants centrafricains courent un risque de mourir à bas âge de plus en plus élevé depuis 1995

Tous les indicateurs de mortalité des enfants ont augmenté depuis 1995 après la baisse observée durant la période 1975-1995. Entre 1995 et 2000, c'est la mortalité entre 0 et 1 an qui a augmenté le plus sensiblement, tandis qu'entre 2000 et 2003, c'est plutôt la mortalité entre 1 et 5 ans qui a connu une nette hausse. La mortalité infanto-juvénile a maintenu une hausse régulière sur toute la période allant de 1995 à 2003.

Évolution de la mortalité des enfants entre 1975 et 2003



Chaque année, 1.821 Centrafricaines rendent l'âme en voulant donner la vie

En RCA, on dénombre 1.355 décès de femmes pour 100.000 naissances vivantes. Sachant que le nombre annuel de naissances est évalué par le RGPH03 à 134.364, cela signifie que chaque année, 1.821 centrafricaines rendent l'âme des suites d'une grossesse, d'un accouchement ou de couches, autant de vies qui seraient probablement épargnées si l'objectif de la maternité à moindre risque était atteint en RCA. Cela signifie aussi qu'en RCA une femme meurt toutes les cinq heures en donnant la vie. La mortalité maternelle est trois fois plus élevée en RCA qu'au Gabon voisin (420 décès maternels pour 100.000 naissances) et deux fois et demie plus élevée qu'au Congo (510 décès maternels pour 100.000 naissances).

CARACTERISTIQUES SOCIOCULTURELLES, ÉDUCATION ET CARACTERISTIQUES ÉCONOMIQUES

Caractéristiques socioculturelles

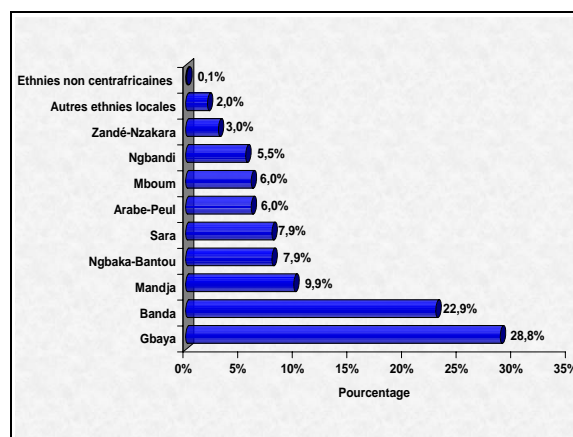
Trois des traits socioculturels caractéristiques de la population centrafricaine sont la diversité ethnique, l'existence d'une langue nationale unitaire (le Sango) et l'adhésion massive aux religions monothéistes, plus particulièrement au christianisme.

La RCA est composée d'une mosaïque d'ethnies...

Les personnes recensées ont déclaré appartenir à une centaine d'ethnies environ. Pour les besoins de cette analyse, ces ethnies ont été regroupées en grands groupes selon leur affinité (voir l'annexe pour les regroupements)³.

Malgré la diversité ethnique du pays, la moitié de la population se retrouve dans deux grands groupes ethniques : les Gbaya (qui forment près des trois dixièmes de la population) et les Banda (près du quart). La prédominance de ces deux groupes est observée aussi bien en milieu urbain qu'en milieu rural. Ces deux groupes sont constitués d'un grand nombre d'ethnies (voir en annexe leur composition), ce qui pourrait expliquer leur supériorité numérique.

Espérance de vie à la naissance selon le sexe et le milieu de résidence



³ Le recensement a recueilli l'ethnie de 98,2 % de la population centrafricaine, indiquant que celle-ci n'est pas réticente à déclarer son ethnie malgré la sensibilité supposée de cette question.

La répartition régionale de la population par groupe ethnique est très calquée sur les origines géographiques des ethnies. Les groupes ethniques sont plus représentatifs dans leur région et préfecture d'origine qu'ailleurs.

... unie par une langue, le Sango, parlé par près de 9 Centrafricains sur 10

Le Sango est officiellement déclaré langue nationale et seconde langue officielle de la RCA après le français par l'Article 36 de la loi n° 91/003 du 8 Mars 1991. C'est une langue unitaire en RCA qui est parlé par 87,5 % des Centrafricains. En milieu urbain, c'est la quasi-totalité de la population (97 %) qui le parle. Les hommes et les femmes parlent Sango à des proportions plus ou moins égales.

La RCA est fortement monothéiste à dominance chrétienne

Le troisième trait culturel saillant de la population centrafricaine est son adhésion massive (à 90 %) à deux religions monothéistes : le christianisme et l'islam. En effet, un peu plus de la moitié de la population est protestante, trois personnes sur dix sont catholiques et une personne sur dix est adepte de la religion musulmane.

Répartition de la population selon la religion par milieu de résidence

Religion	Ensemble (%)	Urbain (%)	Rural (%)
Total	100	100	100
Catholicisme	28,9	32,9	26,6
Protestantisme	51,4	49,2	53,4
Islam	10,1	9,5	10,1
Autres religions (sectes, animisme)	4,5	4,6	4,3
Sans religion	3,6	2,6	3,9
Non déclaré	1,5	1,1	1,7

Éducation

L'éducation présente plusieurs facettes et peut être appréhendée de différentes manières au sein d'une population. Trois aspects de l'éducation sont analysés ici : l'alphabétisation, l'instruction et la scolarisation des enfants. L'alphabétisation de la population est mesurée par la proportion

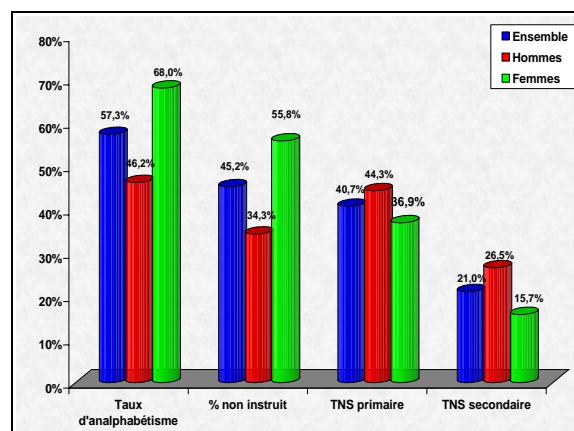
des personnes âgées de 10 ans et plus qui savent lire et écrire dans une langue donnée (taux d'alphabétisation). Le pourcentage de personnes ayant reçu une certaine instruction dans un établissement d'enseignement formel parmi la population âgée de 10 ans et plus est retenu pour mesurer l'instruction. Enfin, la scolarisation des enfants est mesurée par deux indicateurs : la proportion des enfants en âge d'aller à l'école primaire (6-11 ans) et qui sont effectivement inscrits à l'école primaire (taux net de scolarisation au primaire) et la proportion des enfants en âge d'aller à l'école au secondaire (12-18 ans) et qui sont effectivement inscrits à ce cycle (taux net de scolarisation au secondaire).

Un enfant Centrafricain a deux chances sur cinq seulement d'aller à l'école primaire et une chance sur cinq d'aller à l'école secondaire

Les niveaux des indicateurs d'éducation de la population centrafricaine sont tous faibles, plus particulièrement chez les femmes et les filles. En effet, seules 43 % des personnes âgées de dix ans et plus savent lire et écrire et seules 46 % des personnes de 10 ans et plus ont une fois fréquenté l'école. Seuls 4 enfants sur 10 en âge d'aller à l'école primaire sont effectivement inscrits. Les chances pour un enfant d'aller à l'école secondaire sont encore plus faibles (un sur cinq).

Quel que soit l'indicateur retenu, les femmes sont plus désavantagées que les hommes.

Niveaux d'alphabétisation, d'instruction et de scolarisation de la population selon le sexe



Caractéristiques économiques

L'étude des caractéristiques économiques de la population commence par la répartition des personnes potentiellement travailleuses, généralement définie par un critère d'âge, en deux groupes : la population active et la population inactive. La population active est constituée par l'ensemble des personnes potentiellement travailleuses et qui sont effectivement sur le marché du travail. Elle est composée des personnes occupées (celles qui travaillent effectivement) et des chômeurs (ceux qui ont perdu leur emploi et en cherchent et ceux qui sont à la recherche de leur premier emploi). La population inactive est constituée des personnes potentiellement travailleuses mais qui ne sont pas sur le marché du travail. Il s'agit, entre autres, des élèves, des étudiants, des femmes au foyer, des rentiers et des retraités.

La proportion de personnes actives parmi l'ensemble des personnes potentiellement travailleuses, encore appelée taux d'activité, permet de mesurer le niveau de participation de la population à l'activité économique. Le RGPH03 a retenu la tranche d'âge 6 ans et plus et 15 ans et plus pour définir respectivement deux populations potentiellement travailleuses au lieu de 15-59 ans habituellement utilisés. Le choix de descendre jusqu'à 6 ans permet de tenir compte du travail des enfants qui est une réalité en RCA. Quant au choix d'aller au-delà de 59 ans, il se justifie, d'une part, par le souci de comparabilité avec les résultats du recensement de 1988 et, d'autre part, par le fait que le faible poids des actifs à partir 60 ans n'affecte pas fondamentalement les résultats. Le taux d'activité calculé parmi les 6 ans et plus est appelé taux brut d'activité (TBA) et celui des 15 ans et plus, taux spécifique d'activité (TSA).

Les données du RGPH03 montrent que la participation à l'activité économique (accès au marché du travail), le type de travail effectué et le statut dans l'emploi varient selon le sexe et le milieu de résidence. De manière générale, les femmes sont désavantagées sur le marché du travail comparativement aux hommes. Le milieu rural connaît une plus forte participation à l'activité économique, mais le marché du travail y reste dominé par les activités agro-pastorales.

La participation à l'activité économique est moins forte chez les femmes et moins forte en milieu urbain

Que l'on considère l'activité économique à partir de 6 ans ou de 15 ans, on relève des inégalités d'accès au marché du travail entre hommes et femmes et entre milieu urbain et rural. Plus de la moitié des hommes âgés de six ans et plus potentiellement travailleurs sont sur le marché du travail (56,8 %) contre moins de la moitié des femmes (47,1 %). L'écart est encore plus important si on se restreint à la participation à l'activité économique à partir de 15 ans. L'accès au marché du travail est moins généralisé en milieu urbain (TBA de 40 %) qu'en milieu rural (60 %) et l'écart entre sexes y est plus marqué, notamment chez les 15 ans et plus.

Taux brut et taux spécifique d'activité et pourcentage de la population active qui est occupée selon le sexe et le milieu de résidence

Indicateurs	Sexe			Rapport de féminité
	Ensemble	Homme	Femme	
Effectif de la population active de 6 ans et plus	1.615.329	876.852	738.477	84,2
TBA (%)				
RCA	51,9	56,8	47,1	82,9
Urbain	39,8	47,2	32,4	68,6
Rural	59,5	62,9	56,3	89,5
TSA (%)				
RCA	66,4	74,5	58,6	78,7
Urbain	52,9	63,8	42,1	66,0
Rural	74,9	81,5	68,8	84,4
% d'occupés				
RCA	88,2	91,9	89,9	97,8
Urbain	80,1	84,7	82,0	96,8
Rural	92,1	94,5	93,2	98,6

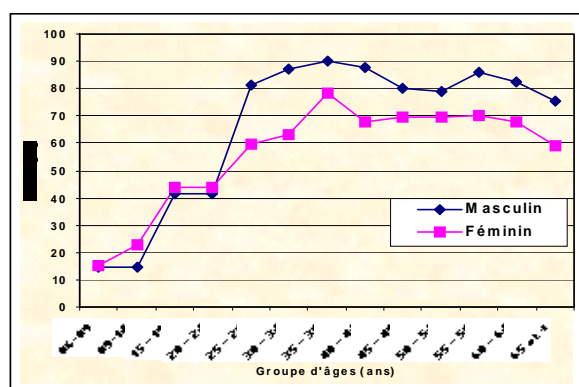
On note cependant que les femmes qui arrivent à intégrer le marché du travail sont effectivement occupées à des proportions presque aussi élevées que les hommes. Autrement dit, elles ne sont pas plus nombreuses à être victime du chômage que les hommes. Le rapport de féminité, qui mesure cet écart, est de l'ordre de 97 %, aussi bien au niveau national qu'en milieu urbain et rural.

La faible scolarisation et l'importance des activités agricoles, notamment celles orientées vers l'autoconsommation, justifient en partie la plus forte participation à l'activité économique en milieu rural.

Les femmes entrent plus précocement sur le marché du travail. Les hommes en sortent plus tardivement

Les femmes entrent dans le marché du travail plus tôt que les hommes. Avant 25 ans, la proportion des femmes actives est plus élevée que celle des hommes actifs. La tendance s'inverse à partir de 25 ans. Aux âges élevés, les hommes sont plus nombreux à rester en activité. Ils sortent donc plus tardivement du marché du travail que les femmes.

Taux d'activité par âge selon le sexe



La participation à l'activité économique présente de fortes variations géographiques. Moins de la moitié des hommes et des femmes de 15 ans et plus de Bangui sont sur le marché du travail (46,1 %) contre deux fois plus dans le Haut-Mbomou (86,3 %).

La participation à l'activité économique à partir de 6 ans a connu une faible évolution à la hausse en quinze ans. En 1988, 48,2 % des 6 ans et plus étaient sur le marché du travail contre 51,9 % en 2003. Par contre, parmi les 15 ans et plus, cette proportion a chuté de 77,7 % en 1988 à 66,4 % en 2003. L'augmentation du taux brut a été plus sensible en milieu rural (54,0 % à 59,5 %) qu'en milieu urbain (38,2 % à 39,8).

L'économie centrafricaine est essentiellement agro-pastorale. Les femmes sont confinées dans les secteurs les moins valorisants

En RCA, près de trois travailleurs sur quatre exercent dans le secteur agro-pastoral. Ce secteur occupe 81 % de la main-d'œuvre féminine contre 67 % chez les hommes. Les

femmes sont également proportionnellement plus nombreuses à s'adonner aux activités commerciales. L'agriculture et le commerce les attirent plus du fait probablement qu'ils nécessitent peu de qualification et de capitaux et donc leur sont plus accessibles.

Dans l'ensemble, seul un travailleur sur dix exerce une profession scientifique, technique, libérale, administrative ou est cadre supérieur. Les femmes sont moins représentées dans ces secteurs.

Quelques caractéristiques économiques de la population selon le sexe

Groupes de professions	Sexe			Rapport de féminité
	Ensemble	Homme	Femme	
Total	100	100	100	---
Scientifique, Technique, Libéral	8,5	10,0	6,9	123,2
Cadres supérieurs	0,3	0,5	0,1	300,0
Personnel administratif ou assimilé	0,8	1,1	0,6	133,3
Personnel commercial ou Vendeurs	8,1	6,4	10,0	81,0
Travailleurs spécialisés dans les services, travailleurs non qualifiés ou manœuvres	4,3	7,2	1,2	358,3
Agriculteurs, Éleveurs, Forestiers	73,8	66,8	80,8	91,3
Ouvriers, Artisans	3,6	6,9	0,4	900,0
Militaires	0,5	1,0	0,0	---

On note par ailleurs une forte spécialisation économique des régions. L'extraction minière est essentiellement concentrée dans les Régions 2 et 5 où cette branche mobilise 72 % des travailleurs. Trois localités (Bangui et les Régions 1 et 2) renferment à elles seules 78 % des personnes qui exercent des activités d'administration. Dans les mêmes localités, on rencontre également une prééminence des activités ayant trait à la manufacture, aux transports et communications et aux bâtiments et travaux publics. La plus grande part des activités des secteurs secondaire et tertiaire est en outre concentrée dans Bangui. Cette ville apparaît ainsi comme le véritable poumon économique du pays, reflet de l'inégale répartition des investissements publics et privés dans le pays.

La comparaison des données des recensements de 1988 et de 2003 fait ressortir le recul de la proportion des agriculteurs et éleveurs entre 1988 et 2003 (78,9 % vs 74,2 %), une forte baisse de la proportion des artisans/ouvriers durant la même période (13,3 % vs 3,7 %) et un accroissement de la proportion des commerçants/vendeurs (2,7 % vs 8,1 %). Cette évolution pourrait s'expliquer en partie par les multiples crises militaro-politiques que le pays a connues entre 1996 et 2003 et qui ont eu comme conséquence la destruction de certaines unités de production entraînant la conversion des ouvriers et artisans en commerçants et le développement des activités du secteur informel.

Huit travailleurs sur dix exercent pour leur propre compte. Le salariat est essentiellement concentré dans les villes et est plus élevé chez les hommes

L'analyse du statut dans la profession montre que la très grande majorité des travailleurs (80 %) sont des indépendants. Les femmes sont légèrement plus nombreuses à travailler pour leur propre compte (83 %) que les hommes (79 %).

Répartition des travailleurs selon leur statut dans la profession selon le sexe et le milieu de résidence

Statut dans la profession	Sexe			Rapport de féminité
	Ensemble	Homme	Femme	
RCA				
Total	100,0	100,0	100,0	87,9
Salariés	7,9	12,3	3,0	21,3
Indépendants	80,1	77,8	82,8	93,5
Employeurs	0,5	0,8	0,2	17,0
Aide familial	10,3	7,8	13,1	148,2
Apprenti	0,3	0,4	0,2	36,0
Autres	0,8	0,9	0,8	79,5
Urbain				
Total	100,0	100,0	100,0	57,1
Salariés	21,1	30,1	8,6	87,9
Indépendants	70,0	62,5	80,5	20,6
Employeurs	1,0	1,4	0,3	93,1
Aide familial	6,4	4,2	9,5	15,2
Apprenti	0,6	0,8	0,3	164,5
Autres	0,9	1,0	0,8	28,4
Rural				
Total	100,0	100,0	100,0	46,1
Salariés	3,0	4,8	1,2	72,3
Indépendants	83,9	84,3	83,5	82,7
Employeurs	0,4	0,6	0,1	23,1
Aide familial	11,7	9,3	14,3	93,7
Apprenti	0,2	0,2	0,1	18,9
Autres	0,8	0,8	0,8	145,1

Les autres statuts les plus rencontrés sont 'aide familial' (10 %) et 'salarié' (8 %). Le salariat est cependant essentiellement concentré dans les villes et concerne plus les hommes. En milieu urbain, 21 % des travailleurs sont salariés contre 3 % en milieu rural. Au niveau national, c'est seulement 3 % des femmes travailleuses qui sont salariées contre 12 % chez les hommes. En plus du statut de salarié, c'est celui d'employeur qui exhibe les inégalités de genre en défaveur des femmes les plus criantes.

LES GROUPES VULNERABLES

Le RGPH03 a identifié 4 groupes de personnes vulnérables qui ont fait l'objet d'analyses spécifiques : les enfants, les personnes handicapées, les personnes âgées et les femmes.

Les enfants

Les enfants sont une couche de la population qui mérite une attention particulière du fait, entre autres, qu'ils sont l'avenir du pays. Le code de la famille centrafricain ainsi que l'UNICEF considèrent comme enfant tout individu de moins de 18 ans. En décembre 2003, la RCA comptait 1.889.134 enfants de moins de 18 ans dont 954.039 garçons et 935.095 filles. Ces enfants représentent la moitié de la population du pays (49,4 %), ce qui témoigne de l'extrême jeunesse de la population de la RCA.

Pour illustrer la vulnérabilité des enfants, 4 aspects sont présentés ici : l'environnement familial, le cadre physique immédiat, la scolarisation et la participation à l'activité économique.

Les enfants vivent dans un environnement familial et un cadre physique qui ne favorisent pas leur plein épanouissement

Concernant l'environnement familial des enfants, le recensement a montré que près de 13 % ont perdu au moins un de leurs parents biologiques. Cette proportion est à peu près la même dans toutes les préfectures sauf Bangui où elle est de l'ordre de 17 %. Le RGPH03 a également révélé que le tiers des enfants vit dans des ménages dirigés par une personne autre que leur parent biologique. De plus, un enfant sur dix

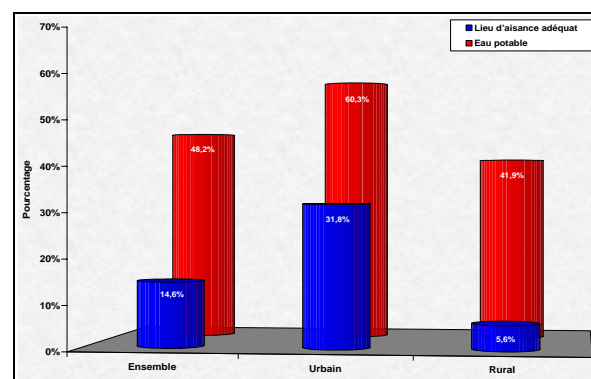
âgé de 12 à 17 ans est déjà marié. Chez les filles, c'est le cinquième qui a déjà contracté une union.

Quelques indicateurs sur l'environnement familial des filles et des garçons

Indicateurs	Ensemble	Filles	Garçons
% d'orphelins	12,8	12,6	12,9
% d'enfants du chef de ménage	66,6	63,7	65,1
% de sans lien de parenté avec le chef de ménage	1,0	1,4	1,2
% de mariés parmi les 12-17 ans	10,5	1,8	19,2

Le cadre physique est un déterminant important de la survie des enfants. Le nonaccès à l'eau potable et la non-disponibilité de lieu d'aisance adéquat dans le ménage font partie des facteurs qui exposent aux maladies d'origine hydrique, l'une des principales causes de mortalité des enfants en RCA. Selon le RGPH03, moins de la moitié des enfants (48 %) vivent dans des ménages ayant accès à l'eau et moins de 15 % vivent dans des ménages disposant de lieu d'aisance adéquat. Tout ceci atteste de la vulnérabilité des enfants.

Pourcentage d'enfants vivant dans des ménages ayant accès à l'eau potable et disposant de lieu d'aisance adéquat



Moins de la moitié des enfants de 6-16 ans bénéficie de la scolarisation obligatoire

L'éducation formelle est une priorité nationale régie par un certain nombre de dispositions juridiques et politiques (Loi d'orientation 1997 notamment). Conformément aux textes en vigueur, l'enseignement est obligatoire et gratuit pour tous les enfants âgés de 6 à 16 ans.

En 2003, moins de la moitié des enfants de 6-16 ans bénéficiait de cette disposition. En effet, 45,5 % d'entre eux n'avaient jamais fréquenté l'école et près de 9 % étaient déjà sortis du système éducatif. Les filles sont plus touchées par la non-scolarisation (51 % de non-scolarisées) que les garçons (40 %). Par contre, la sortie du système éducatif (déperdition scolaire) ne varie pas sensiblement selon le sexe. Elle ne varie pas non plus selon le milieu de résidence. La non-scolarisation sévit beaucoup plus en milieu rural qu'en milieu urbain : 60,5 % des enfants du milieu rural âgés de 6 à 16 ans n'ont jamais fréquenté un établissement scolaire contre 23 % seulement en milieu urbain.

Même si les inégalités de genre en matière de scolarisation sont plus importantes en milieu rural, on note cependant que les garçons du milieu rural sont moins scolarisés que les filles du milieu urbain.

Répartition des enfants de 6-16 ans selon la fréquentation scolaire par sexe et milieu de résidence

Indicateurs	Total	Scolarisés	Dé-scolarisés	Non Scolarisés
RCA				
Ensemble	100	45,8	8,7	45,5
Garçons	100	51,5	8,5	40,0
Filles	100	39,8	8,9	51,3
Urbain				
Ensemble	100	68,3	8,6	23,2
Garçons	100	72,5	7,5	20,1
Filles	100	64,0	9,7	26,3
Rural				
Ensemble	100	30,7	8,8	60,5
Garçons	100	37,8	9,2	53,1
Filles	100	23,1	8,4	68,5

En milieu rural, une fille âgée de 6-17 ans sur quatre et un garçon sur cinq travaillent déjà

Conséquence en partie de la non-scolarisation ou de la déscolarisation, le travail des enfants est une réalité en RCA, plus particulièrement en milieu rural. Au niveau national, 16,4 % des enfants travaillent, mais ils sont 23 % à travailler en milieu rural contre 6 % en milieu urbain. Le phénomène du travail des enfants touche environ 7 % des filles en zone urbaine contre 26 % en zone rurale. Pour les garçons, ce rapport est 6 % en milieu urbain contre 20 % en milieu rural.

Les personnes handicapées

1 Centrafricain sur 100 souffre d'un handicap

On recense en RCA 39.355 personnes handicapées, soit un Centrafricain sur cent. Cette proportion a reculé d'un tiers en 15 ans puisqu'elle était de 1,6 % lors du recensement de 1988. Elle ne varie pas selon le sexe, mais elle est plus élevée en milieu urbain (1,16 %) qu'en milieu rural (0,92 %).

Proportion de personnes handicapées au sein de la population selon sexe et le milieu de résidence

Indicateurs	Effectif de la population	Effectif des handicapés	Prévalence du handicap (%)
Ensemble	3.895.139	39.355	1,01
Sexe			
Masculin	1.939.326	19.773	1,02
Féminin	1.955.813	19.562	1,00
Milieu de résidence			
Urbain	1.475.315	17.153	1,16
Rural	2.419.824	22.182	0,92

La proportion de personnes handicapées par préfecture varie d'un minimum de 0,44 % dans le Haut-Mbomou à un maximum de 1,28 % à Bangui. Le risque d'avoir un handicap est aussi fonction de l'âge. Plus l'âge augmente, plus la proportion de handicapés augmente. Avant 60 ans, elle ne dépasse guère 2 % alors qu'elle est supérieure à 10 % chez 85 ans et plus.

La paralysie partielle et la surdité sont de loin les types handicaps les plus fréquents

Parmi les personnes handicapées, le quart (26,8 %) est partiellement paralytique et 26,4 % sont sourds. Des formes de handicap très sévères affectent des proportions non négligeables de la population handicapée. On dénombre parmi les personnes handicapées, 15 % d'aveugles, 7,6 % atteintes de folie et 7,6 % de paralysie totale. Les hommes et les femmes sont atteints à des degrés similaires par les mêmes types de handicap.

Pour ce qui est du goitre visible, 28.213 personnes en souffrent en RCA, soit 0,72 % de la population totale. Les femmes sont près de deux fois plus touchées que les hommes (0,92 % contre 0,53 %).

Le handicap physique entraîne aussi un handicap social

Les personnes handicapées sont moins nombreuses à être instruites que les Centrafricains de manière générale. Les deux tiers n'ont jamais fréquenté un établissement scolaire contre 45 % au sein de la population totale. Tout comme les adultes, les enfants handicapés ont moins de chances d'être scolarisés que les enfants centrafricains de manière générale. Six enfants handicapés sur dix âgés de 6 à 16 ans (58,9 %) n'ont jamais été à l'école contre 45,5 % au niveau nationale.

Les personnes âgées

Les personnes âgées constituent le troisième groupe vulnérable qui a retenu l'attention du RGPH03. Bien qu'au niveau international le troisième âge est défini à partir de 60 ans, le RGPH03 l'a fixé à 55 ans pour répondre aux besoins du Programme Nationale de Promotion des Personnes Âgées (PNPPA).

Les femmes âgées sont souvent veuves et celles qui dirigent un ménage vivent souvent seules

La RCA comptait 235.780 personnes âgées de 55 ans et plus en 2003, soit 6 % de la population totale. Cette proportion est faible et reflète la jeunesse de la population centrafricaine. Le vieillissement est moins prononcé chez les hommes (5,6 % ont plus de 55 ans) que chez les femmes (6,4 %) du fait de la plus grande longévité de ces dernières femmes⁴.

Les personnes âgées sont très souvent veuves, surtout les femmes. Deux femmes sur cinq ont perdu leur conjoint alors que cette proportion n'est que de 2 % chez les hommes.

Conséquence en partie du veuvage, la solitude est très marquée chez les personnes âgées. Une femme chef de ménage sur trois vit seule dans son ménage contre un peu plus du dixième des hommes chefs de ménage.

⁴ Les personnes âgées de 60 ans et plus représentent 4,2 % de la population. Chez les femmes, elles sont 4,5 % et chez les hommes 3,8 %.

La proportion de personnes handicapées est en outre huit fois et demie plus élevée chez les personnes âgées que dans la population totale. Ce qui se traduit pour les personnes affectées par un double handicap : le handicap lié à l'âge et le handicap physique. Ces personnes âgées sont encore plus vulnérables.

Quelques indicateurs sur les personnes âgées de 55 ans et plus selon le sexe

Indicateurs	Ensemble	Homme	Femme
Effectif	235.780	19.773	19.562
Pourcentage dans la population	6,0	5,6	6,4
Pourcentage de veuf	24,7	8,4	38,9
Pourcentage de chef de ménage vivant seul	18,8	11,3	34,2
Pourcentage handicapés	8,5	9,6	7,6

Les femmes

Les femmes sont doublement vulnérables du fait de la précarité de leurs conditions d'existence et des inégalités par rapport aux hommes dont elles souffrent

En RCA, les normes culturelles, les pratiques sociales, la situation économique difficile et les différentes crises militaro-politiques que le pays a connu placent les femmes dans une situation de double vulnérabilité : d'abord la plupart des indicateurs sociodémographiques et socio-économiques sont au rouge chez les femmes (traduisant ainsi la précarité de leurs conditions d'existence), ensuite elles sont désavantagées par rapport aux hommes dans presque tous les domaines (inégalités de genre). Ces deux vulnérabilités se renforcent mutuellement.

Il se dégage ainsi des résultats présentés et commentés dans les points précédents que :

- Les filles sont faiblement scolarisées en soi, mais elles le sont encore plus comparativement aux garçons.
- La participation des femmes à l'activité économique est moindre par rapport à celle des hommes, aussi bien sur le plan qualitatif que quantitatif comme le montre le tableau ci-contre. Elles sont plus confinées dans le commerce et le secteur agro-pastoral sont moins représentées dans les postes requérant plus de qualification (professions

libérales, scientifiques, techniques, administratifs) et dans les postes de décision (poste de cadres supérieurs).

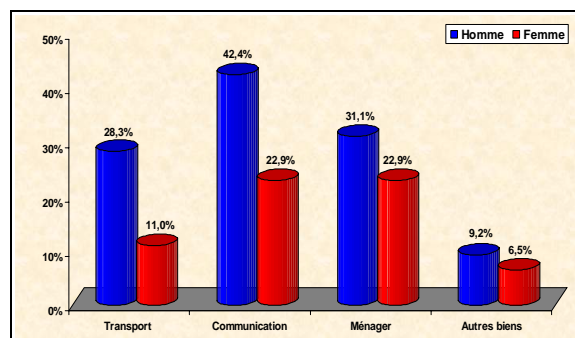
- Les femmes âgées sont souvent veuves et vivent trop souvent seules et à des proportions plus élevées que les hommes.

Représentativité des hommes et des femmes dans les différents groupes de professions

Branches d'activité	Ensemble	Homme	Femme
Scientifique, Technique, Libéral	100	62,8	37,2
Cadre Supérieur	100	86,7	13,3
Personnel administratif ou assimilé	100	69,6	30,4
Personnel commercial ou Vendeurs	100	43,0	57,0
travailleurs spécialisés dans les services, travailleurs non qualifiés ou manœuvres	100	87,4	12,6
Agriculteurs, Éleveurs ou Forestiers	100	49,3	50,7
Ouvriers, Artisans	100	95,9	4,1
Militaire	100	97,1	2,9

La vulnérabilité des femmes peut aussi être appréhendée à travers la plus grande pauvreté des ménages qu'elles dirigent comparativement aux ménages dirigés par les hommes (un ménage centrafricain sur cinq est dirigé par une femme). Si on utilise la possession de différents types d'équipements (moyens de transport, de communication, équipements ménagers...) comme indicateurs de pauvreté des ménages, il apparaît que ceux dirigés par les femmes sont moins bien équipés que ceux des hommes. Ils sont presque trois fois moins nombreux à disposer d'équipements de transport (vélo, voiture...) et presque deux fois moins nombreux à avoir des moyens de communications comme la radio, le poste téléviseur, le téléphone.

Possession de quelques équipements par les ménages selon qu'ils sont dirigés par un homme ou une femme



Des indicateurs de pauvreté d'existence plus raffinés (incidence, profondeur et sévérité⁵) calculés sur la base des données du RGPH03 confirment que la pauvreté d'existence touche plus les ménages dirigés par les femmes que ceux dirigés par les hommes. En milieu rural par exemple, 84,6 % des ménages dirigés par les femmes sont pauvres contre 74 % des ménages dirigés par les hommes.

LES POPULATIONS SPÉCIFIQUES

Trois sous-populations sont traitées sous cette rubrique du fait de leur spécificité par rapport au mode de vie de la population centrafricaine en général, de l'absence de statistiques fiables les concernant et, dans une certaine mesure, du fait de leur vulnérabilité. Il s'agit des Pygmées, des Mbororos et des réfugiés.

Les Mbororos, fraction des Peuhls du Sahel, ont émigré en RCA depuis une cinquantaine d'années à la recherche de nouveaux pâturages. Les contraintes d'origines diverses ont peu à peu amené une partie d'entre eux à se sédentariser. Éleveurs, ils habitent généralement dans les zones de savane. On les retrouve ainsi dans les préfectures de l'Ouham, de l'Ouham-Pendé, de la Nana-Mambéré, de l'Ombella-M'Poko, de la Ouaka et de la Basse-Kotto.

Les Pygmées sont considérés comme les descendants de très anciennes populations localisées au paléolithique dans les régions des Grands Lacs : Rwanda, Burundi, Kenya, Tanzanie et Ouganda. En ce qui concerne les Pygmées de Centrafrique, communément appelés « *Babinga* », ils vivent généralement dans la forêt de la Lobaye, de la Mambéré-Kadéï et de la Sangha-Mbaéré. Leur mode de vie est étroitement lié à la forêt, considérée comme mère nourricière. Ils résident par campement et vivent de chasse et de cueillette.

Le mode de vie des Pygmées a été fortement bouleversé par le processus de transformation de la société centrafricaine. La déforestation,

entraînant la raréfaction du gibier, les Pygmées ont été amenés à se déplacer vers les agglomérations, où ils sont souvent victimes de pratiques discriminatoires et sont soumis à la servitude des autochtones dits 'maîtres'.

Une tentative de prise en compte des spécificités et des besoins des populations Mbororos, Pygmées et Réfugiés a été entreprise dès 1988 par l'introduction d'une question sur le type de population lors du recensement de 1988. Pour diverses raisons, le thème n'avait pas été analysé. Ainsi, il n'existe à ce jour aucune étude d'envergure nationale portant spécifiquement sur ces sous-populations en RCA à l'exception d'un recensement des réfugiés du site de Boubou, dans la préfecture de l'Ouham, réalisé en 1993.

Les Mbororos, Pygmées et Réfugiés sont largement minoritaires dans la population centrafricaine et constituent des groupes vulnérables

En 2003, on dénombrait en RCA 38.589 Mbororos, 12.393 Pygmées et 6.574 réfugiés. Aucune des trois sous-populations n'atteint ainsi 1 % de la population centrafricaine⁶. Les Mbororos, Pygmées et réfugiés vivent presque exclusivement en milieu rural (entre 93 et 98 %). Ils s'adonnent le plus souvent aux activités agropastorales, secteur dans lequel les Pygmées et les réfugiés sont surreprésentés (les neuf dixièmes d'entre eux y exercent) comparativement à la population centrafricaine en général (73 %). L'analphabétisme est en outre beaucoup plus développé parmi les Pygmées (95,4 %) et les Mbororos (84,5 %) que parmi la population centrafricaine (57,3 %).

Concernant le cadre de vie immédiat, les données montrent que les Mbororos, Pygmées et Réfugiés vivent très majoritairement dans des ménages n'ayant pas accès à l'eau potable (plus de 60 %) et ne disposant pas de lieu d'aisance adéquat (plus de 90 %). La situation est plus préoccupante pour les Pygmées.

⁵ L'incidence de la pauvreté donne la proportion des ménages pauvres. La profondeur mesure l'écart entre la pauvreté d'un ménage et le seuil de pauvreté. La sévérité estime l'écart entre pauvres.

⁶ Les réfugiés constituent un groupe très fluide dont l'effectif et la composition peuvent varier en un temps relativement court. La situation décrite ici est celle de décembre 2003. Elle a probablement sensiblement évolué depuis lors.

Conséquence en partie de ces conditions de vie précaires, les enfants pygmés et réfugiés courent un risque de mourir avant l'âge de cinq ans plus élevé que les enfants centrafricains de manière générale. Un enfant réfugié sur trois (334 ‰) et près de trois enfants pygmés sur dix (283 ‰) meurent avant d'atteindre cinq ans contre 220 ‰ en population générale.

Quelques indicateurs sur les Mbororos, Pygmées et Réfugiés

Indicateurs	Mbo- roros	Pyg- mées	Réfu- giés	RCA
Effectif	38.589	12.393	6.574	3.895.139
% dans la popula- tion centrafricaine	0,99	0,32	0,17	---
% vivant en milieu rural	93,0	97,9	94,6	62,1
% dans le secteur agro-pastoral	73,3	91,1	89,6	73,8
Taux d'analphabé- tisme (%)	84,5	95,4	66,8	57,3
% des ménages ayant accès à l'eau potable	36,8	26,0	33,7	47,0
% des ménages disposant d'un lieu d'aisance adéquat	9,3	0,7	3,7	13,3
Mortalité des enfants de moins de 5 ans (‰)	217	283	334	220

MENAGES, CONDITIONS D'HABITATION ET PAUVRETÉ NON MONÉTAIRE

Le second grand objectif du RGPH03 portait sur la description des caractéristiques des ménages et des conditions d'habitation. En plus de cette description, le RGPH03 a analysé la pauvreté non monétaire en se servant, entre autres, des caractéristiques des ménages et de l'habitation.

Ménages⁷

Les femmes qui accèdent au statut de chef de ménage le font à un âge plus tardif que les hommes

⁷ Il s'agit ici des ménages ordinaires par opposition aux ménages collectifs. Le RGPH03 a défini le ménage ordinaire comme « un ensemble de personnes apparentées ou non, qui reconnaissent l'autorité d'un même individu appelé chef de ménage, et dont les ressources sont toutes ou en partie communes. Ces personnes vivent généralement sous le même toit et prennent des repas en commun ». Le ménage collectif est un « ensemble de personnes vivant dans un même établissement pour des raisons de conflit, de discipline, de travail, d'étude, de santé et qui n'ont pas de liens de parenté (hôpital, caserne, campement...) ».

On dénombrait en RCA 793.256 ménages ordinaires en décembre 2003. Ces ménages sont dirigés par des chefs dont l'âge moyen est de 41,8 ans. Les femmes chefs de ménage sont en moyenne plus âgées (48 ans) que les hommes (43 ans). Cette différence reflète les normes culturelles centrafricaines qui font que les femmes accèdent le plus souvent au statut de chef de ménage suite au veuvage ou à un divorce, événements qui se produisent habituellement à un âge avancé.

Le ménage nucléaire est le type de ménage le plus fréquent en RCA

Les ménages peuvent être classés en trois types selon les liens de parenté qui unissent leurs membres : le ménage nucléaire, composé des parents et des enfants biologique ; le ménage semi-nucléaire, qui accueille un membre de la famille élargie ; et le ménage élargi, ménage dont au moins un des membres est sans lien de parenté avec le chef de ménage.

En RCA, c'est le ménage nucléaire qui est le plus répandu (six ménages sur dix), suivi du ménage semi-nucléaire (près de deux ménages sur cinq). Le ménage élargi est rare. Chez les hommes, le type ménage le plus fréquent est le ménage nucléaire. Chez les femmes, les ménages nucléaire et semi-nucléaire se retrouvent à des proportions plus ou moins égales.

La taille moyenne des ménages en RCA est relativement faible comparée à celle qu'on trouve en Afrique de l'Ouest par exemple. On dénombre en moyenne cinq personnes par ménage pour l'ensemble du pays, 5,9 en milieu urbain et 4,3 en milieu rural.

Quelques indicateurs sur les ménages selon le sexe du chef de ménage

Indicateurs	Sexe du chef de ménage		
	Ensemble	Hommes	Femmes
Type de ménage			
Nucléaire	59,0	61,5	49,7
Semi-nucléaire	38,2	35,6	47,6
Élargi	2,8	2,8	2,6
Age moyen des chefs de ménage (ans)	41,8	40,3	47,9
Taille moyenne des ménages (personnes)	4,9		

Conditions d'habitation

En RCA, la majorité des logements sont des maisons simples, de type traditionnel et de standing modeste

Le modèle d'habitation le plus fréquent en RCA est la maison simple (84,4 %), les maisons avec appartement étant rares (6 %). Pour ce qui est du type de logement, le plus répandu est le logement traditionnel, soit simple (62 %) soit amélioré (15 %).

Les logements sont souvent de standing modeste. En effet, les bâtiments principaux des logements sont faits de mur en brique de terre dans quatre cas sur 5 (74,1 %), ont un plancher en terre battue dans plus de huit cas sur dix (82,2 %) et ont une toiture en paille (56,9 %) ou en bambou (12,1 %). Moins du quart des logements (23 %) ont un bâtiment principal dont la toiture est en tôle. La grande majorité des chefs de ménages sont propriétaires (81 %) de leur logement. La promiscuité résidentielle est faible en RCA. On dénombre en moyenne 1,8 personnes par pièce.

Les conditions d'habitation sont dans l'ensemble plus précaires en milieu rural qu'en milieu urbain.

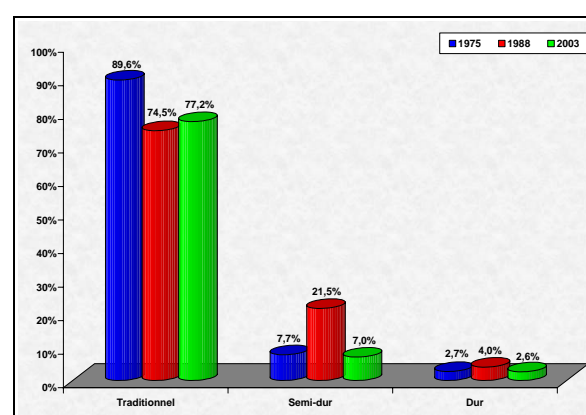
Quelques indicateurs sur les conditions d'habitation selon le milieu de résidence

Indicateurs	Ensemble	Urbain	Rural
% de maison simples	84,4	81,0	86,1
% des logements dont le mur est en brique de terre	74,1	77,1	72,6
% de logements dont le toit est en :			
Tôles	22,9	55,0	6,9
Pailles	56,9	31,2	69,7
% de logements dont le plancher est en :			
Terre battue	82,2	66,4	90,1
Ciment	11,2	28,9	2,8
% de logement de type :			
Traditionnel simple/amélioré	77,2	58,3	86,6
Dur /semi dur	9,6	23,4	2,8
Nombre moyen de personnes par pièce	1,8	1,9	1,6
% de chef de ménages propriétaires	80,9	67,8	87,4

Les conditions d'habitation se sont précarisées entre 1988 et 2003

L'analyse de l'évolution du type de logement montre une précarisation des conditions de logement entre 1988 et 2003 après l'amélioration observée entre 1988 et 2003. La proportion de logements en dur par exemple a augmenté de 7,7 % à 21,5 % entre 1975 et 1988 avant de chuter en 2003 à un niveau inférieur à celui de 1975.

Quelques indicateurs sur les caractéristiques des logements selon le milieu de résidence



Les ménages centrafricains sont dans l'ensemble peu équipés

Moins de la moitié de ménages ont accès à l'eau potable (47 %) et une proportion encore plus faible (13,3 % seulement) dispose d'installations sanitaires adéquates⁸. La nature est ainsi utilisée par trois ménages sur dix (29,1 %) comme lieu d'aisance.

Les ménages ne sont pas mieux équipés en termes de source d'énergie pour l'éclairage et pour la cuisson. Plus de la moitié s'éclaire au pétrole et un ménage sur cinq au bois. Seuls 5 % des ménages sont raccordés au réseau électrique. Même dans Bangui, la capitale du pays, l'électricité demeure un luxe dont seul un tiers des ménages jouit. La quasi-totalité des ménages (neuf sur dix) utilisent le bois de chauffe pour la cuisson.

⁸ Est considéré comme lieu d'aisance adéquat les toilettes à chasse d'eau avec égout et fosses sceptiques, les latrines à évacuation, les latrines améliorées à ventilation et les latrines traditionnelles améliorées.

Indicateurs sur l'accès des ménages à quelques équipements de base selon le milieu de résidence

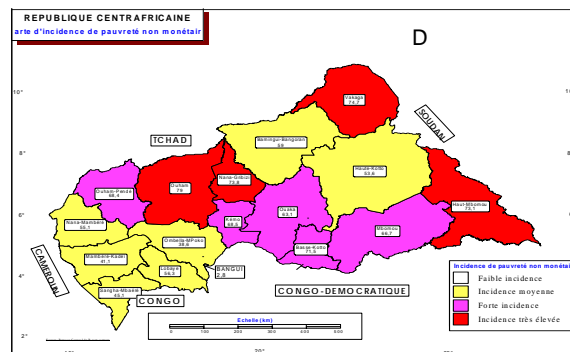
Indicateurs	Ensemble	Urbain	Rural
% des ménages ayant accès à :			
L'eau salubre	60,6	84,3	48,8
L'eau potable	47,0	59,7	40,7
% de ménages disposant de système sanitaire adéquat	13,3	30	4,9
% de ménages qui s'éclairent :			
Au pétrole	57,3	72,2	49,8
À l'électricité	5,1	14,7	0,3
Au bois	20,5	3,2	29,1
% de ménages dont la principale source d'énergie pour la cuisson est :			
Bois	91,6	89,0	92,9
Charbon	1,4	2,8	0,7

Pauvreté non-monétaire

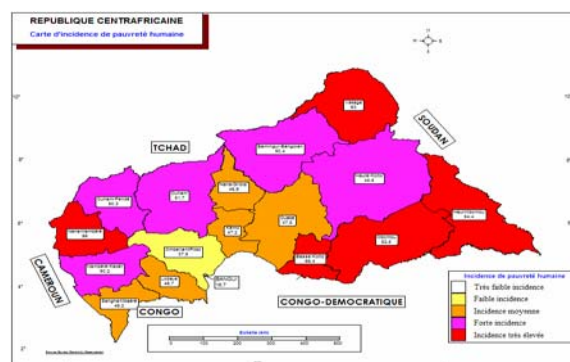
Deux types de pauvreté non-monétaire ont été analysés sur la base des données du RGPH03 : la pauvreté d'existence des ménages et la pauvreté humaine. La pauvreté d'existence est mesurée par le niveau de vie du ménage. Ce niveau prend en compte les caractéristiques de l'habitation, les conditions de vie (accès à l'eau, disponibilité de lieu d'aisance, source d'énergie pour l'éclairage et pour la cuisson...) et les biens d'équipement du ménage. L'indicateur retenu est l'incidence qui donne la proportion des ménages pauvres, ménages dont le niveau de vie est inférieur à un seuil de pauvreté préalablement fixé. La pauvreté humaine est mesurée par un indice qui est la moyenne arithmétique du taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans, du taux d'analphabétisme des adultes et de la proportion de la population n'ayant pas accès à l'eau potable.

La moitié des ménages centrafricains sont pauvres

La pauvreté d'existence affecte la moitié des ménages centrafricains (50,3 %). Elle sévit plus en milieu rural où la proportion de ménages pauvres est quatre fois plus élevée qu'en milieu urbain. Les préfectures les plus touchées sont celles situées dans les ex-zones de conflit (Ouham, Nana-Gribizi et Ouham Pendé) ou sont frontalières avec des pays en conflit armé (Vakaga et Haut-Mbomou, frontaliers avec le Sud Soudan, et Kémo, Ouaka, Basse Kotto et Mbomou, frontaliers avec la RDC).

Proportion de ménages pauvres (incidence) par préfecture

Plus de deux centrafricains sur cinq sont privés de la satisfaction des besoins essentiels

L'indice de pauvreté humaine (IPH) qui mesure la proportion de la population privée de la satisfaction des besoins essentiels se situe à 43,0 %. Ce qui signifie que plus de deux centrafricains sur cinq sont privés de ces biens. En milieu rural, c'est la moitié des personnes (51,0 %) qui souffre de cette forme de pauvreté contre 37,2 % en milieu urbain. La pauvreté humaine sévit moins à Bangui (16,7 %) mais augmente au fur et à mesure qu'on s'en éloigne.

Proportion de ménages pauvres (incidence) par préfecture


L'analyse de la pauvreté basée sur les données du RGPH03 montre ainsi qu'en plus de la pauvreté monétaire, la population centrafricaine est affectée par une pauvreté en infrastructure et équipement de base et une pauvreté caractérisée par un déficit d'accès à la santé, à l'éducation, à l'eau potable et à un assainissement adéquat. Tout ceci renforce la vulnérabilité de la population centrafricaine.

ANNEXE : COMPOSITION DES GROUPES ETHNIQUE

- Groupe Gbaya : Bokoto, Buli, Gbaya, Kara, Lay, Bokaré, Suma, Gbanou, Budigiri, Gbaguiri, Gbadok, Bianda, Bodomo, Kaka, Tongo, Mboudjia, Bokaré, Gbanou, Bosokon, Bokpan, Mbai'Diabe.
- Groupe Banda : Séré, Yakpa, Kpatérè, Banda, Ka, Ndri, Banda-Banda, Baba, Dakpa, Gbi, Yanguéré, Togbo, Langbassi, Langba, Ngbougou, Gbambia, Ngao, Sabanga et Ndokpa.
- Groupe Mandja : Ngbaka-Mandja, Mandja, Ali, Boffi⁹ et les Ngbaka-Minanguende.
- Groupe Ngbaka-Bantou désigne les Ngbaka-Ma'bo, Gbanziri, Mozombo, Bouraka Mpiemo, Mbati, Bijoris, Pomo, Bonzio, Bamitaba, Bogongo, Kpala, Aka, Bobangui, Bodo et Kari.
- Groupe Sara : Dagba, Kaba, Sara, Runga, Ngama, Yamegi, Gula, Yulu, Kresh, Valé, Ndogo, Litos, Mbaye et Irri.
- Groupe Arabe-peuhl : Arabe, Haoussa, fulbé, Fulata, Fulani, Barar et peuhl.
- Groupe Mboum : Talé, karé, Pana, Mboum et Gongè.
- Groupe Ngbandi : Yakoma, Sango, Mbangui et Dendi.
- Groupe Nzakara-Zandé : Nzakara et Zandé.
- Groupe Autres ethnies locales : ethnies qui ne s'apparentent à aucun des groupes ci-dessus.
- Groupe Ethnies non centrafricaines : ethnies de toute personne qui a pris la nationalité centrafricaine et qui n'a pas changé d'ethnie.

⁹ Le classement des Boffi avec les Mandja respecte les termes de la codification mais les Boffi s'apparentent au Gbaya.